

Amérique latine : Le pillage éternel - Amérique latine-Bolivar Infos

Bolivar Infos

Pourquoi Marx savait que le capitalisme condamnerait l'Amérique latine.

Traduction Françoise Lopez pour Amérique latine–Bolivar Infos

« Dans l'empire inca, personne n'avait faim » parce que ces nations ne connaissaient pas la propriété privée comme dans le capitalisme : la terre était communale et tout devait être transformé en marchandise, tout cela devait être détruit. »

Sur la vaste superficie de l'empire inca, l'une des civilisations les plus avancées de son époque, on avait cultivé une société dans laquelle personne n'avait faim. Cet ordre social, basé sur la communauté de la terre et la distribution équitable des ressources, s'élevait comme une alternative à l'individualisme des sociétés capitalistes qui allaient venir ensuite. Dans ce contexte, l'impérialisme européen déguisé en mission civilisatrice allait devenir le précurseur de l'un des génocides les plus dévastateurs de l'histoire.

La notion de propriété privée, un pilier fondamental du capitalisme, n'avait pas de place dans la mentalité inca. La terre était vue comme un bien commun destiné à soutenir tous les membres de la communauté. Mais cette cosmovision allait être considérée comme incompatible avec les exportations et le commerce de masse que promulguaient les intérêts européens.

L'arrivée des conquistadors espagnols sur le continent américain a impliqué une transformation abrupte de cette dynamique, amenant à la mise en place de politiques destinées à démanteler le système communal et à transformer la terre en marchandise. Ainsi, le monde inca a été attaqué non seulement physiquement, mais aussi dans ses principes fondamentaux.

Le résultat de cette invasion a été terrifiant. On estime que près de 90 % de la population indigène a été anéantie, que ce soit par la violence directe des conquistadors, par les épidémies qu'ils avaient amenées ou par l'exploitation brutale du travail forcé. Ce génocide n'est non seulement l'une des plus grandes catastrophes de l'histoire humaine, il marque aussi un obscur chapitre de pillage et de dépouillement justifiés sous le voile de la civilisation. Le récit du progrès a, pendant longtemps, couvert ce crime en le présentant comme une simple transition vers un avenir meilleur.

La pensée de Karl Marx a laissé une empreinte indélébile dans la compréhension des dynamiques économiques et sociales du monde. Son analyse du capitalisme ne le voit pas seulement comme un système économique mais comme une structure qui perpétue l'exploitation et les inégalités. L'Amérique latine, marquée par son histoire de colonialisme et de dépendance, se présente comme un champ fertile pour explorer la façon dont les prédictions de Marx sur le capitalisme peuvent être particulièrement évidentes dans cette région.

L'héritage colonial et le capitalisme

Depuis l'arrivée des colonisateurs européens, l'Amérique latine a été conçue comme une source de ressources pour enrichir les puissances coloniales. Cette dynamique extractiviste s'est perpétuée sous le capitalisme moderne dans lequel les pays latino-américains sont exploités pour leurs matières premières : pour leur lithium, leur coltan, leur cuivre, leur argent, leur or, leurs terres rares, leur pétrole, leurs semences, le vol des connaissances, le pillage financier, alors que les bénéfices coulent vers le Nord. C'est la division internationale du travail.

Le Mexique s'est transformé en usines de production à bas prix. Un travail bon marché, valeur ajoutée zéro. Marx comprenait que le capitalisme était expansionniste de façon inhérente car il s'alimente de nouvelles terres et de nouvelles ressources. En Amérique latine, cette logique s'est manifestée par le pillage éternel de ses richesses naturelles, ce qui a perpétué des cycles de pauvreté et de dépendance.

Le schéma colonial parfait: dépendance et sous-développement

Marx a souligné aussi la façon dont le capitalisme crée des inégalités non seulement entre les classes sociales d'un pays mais aussi entre les nations. L'Amérique latine a été traditionnellement dépendante des économies plus développées et est devenue un « tiers-monde » dans un système mondial dans lequel les relations de pouvoir sont profondément inégales. Cette relation de dépendance, due à la dette historique, empêche le développement autonome et soutenable des nations latino-américaines en les condamnant à un état de sous-développement dans lequel le capitalisme se manifeste comme un cycle de pillage constant.

L'aliénation, la dette et la lutte des classes

Dans son analyse, Marx se concentre aussi sur le concept d'aliénation qui est particulièrement important dans le contexte latino-américain. L'exploitation du travail dans des secteurs comme celui des mines, de l'agriculture et de la manufacture a conduit une large majorité de travailleurs à vivre dans des conditions précaires. L'aliénation n'est pas seulement économique mais aussi culturelle et sociale, elle conduit à la frustration et à la résistance des masses. Des nations entières qui honorent leurs conquérants génocides. Marx savait que cette situation pourrait déclencher des luttes des classes, ce qui a été évident dans les nombreux mouvements sociaux et les nombreuses révolutions qui ont surgi dans la région tout au long des siècles.

La vision de Karl Marx sur le capitalisme fournit un cadre théorique puissant et indépassable pour analyser la réalité de l'Amérique latine. Sa compréhension de la façon dont les structures du capitalisme fomentent l'exploitation, les inégalités et la dépendance révèlent pourquoi nous pensons que ce système a condamné la région à un pillage éternel. Alors que les nations latino-américaines restent soumises à un modèle économique qui donne la priorité aux bénéfices lointains sur le bien-être local, les avertissements de Marx continuent à résonner et appellent à une réflexion critique sur la recherche d'alternatives au capitalisme sur un continent qui souhaite la justice et l'équité.

Source en espagnol :

<https://albagranadanorthafrica.wordpress.com/2026/02/28/el-saqueo-eterno-por-que-karl-marx-sabia-que-el-capitalismo-condenaria-a-america-latina/>

URL de cet article :